

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 2 (1910)
Heft: 9

Rubrik: Le mouvement syndical suisse en 1909

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE SYNDICALE

SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Paraît une fois par mois

Rédaction : Secrétariat de l'Union suisse des Fédérations syndicales, Kapellenstrasse 6, Berne

Abonnement : 3 fr. par an

SOMMAIRE:

	Page		Page
1. Le mouvement syndical suisse en 1909	141	4. Rapports entre les coopératives et leurs employés	151
2. Courants adverses dans le mouvement ouvrier	144	5. Victoires et défaites dans les luttes économiques	153
3. Mouvement de salaire, grèves et lock-outs en Suisse :		6. Le congrès international de Copenhague	155
a) Le mouvement général des peintres et gypseurs en 1910	146	7. Mouvement syndical international : Angleterre ; France	158
b) La grève des boîtiers métal et acier	149	8. Le Recensement professionnel en Allemagne	159

Le mouvement syndical suisse en 1909.

II.

L'administration et les institutions de secours des fédérations affiliées à l'Union suisse des fédérations syndicales.

a) Les recettes.

Après avoir constaté que la plupart des fédérations syndicales ont subi une perte plus ou moins importante de membres, on pourrait admettre que les recettes et tout spécialement celles résultant des cotisations régulières aient également diminué. A part quelques rares exceptions, il n'en est rien, heureusement. Nous constatons plutôt le contraire, c'est-à-dire que la plupart des fédérations accusent un accroissement de leur recettes régulières. Il en est de même pour le chiffre total des recettes de l'ensemble des fédérations, et la fortune totale s'est augmentée de fr. 1,500,000 à fr. 1,650,000, soit de 10 % en 1909.

Voici les changements survenus dans les différentes fédérations quant au chiffre de leurs recettes annuelles :

Un accroissement des recettes a été annoncé pour l'année 1909 par les fédérations des :

	sur 1908
1. Relieurs fr. 3,251.09 =	10,5 %
2. Ouv. des communes et de l'Etat »	2,059.92 = 41,1 %
3. Ouv. de l'aliment ⁿ »	5,977.52 = 8,9 %
4. Ouvriers sur cuir »	9,687.99 = 59,0 %
5. Lithographes »	3,840.— = 7,1 %
6. Maçonsetmanœuvres »	11,392.25 = 38,7 %
7. Métallurgistes »	11,070.30 = 2,9 %
8. Tailleurs de pierre »	1,654.31 = 7,6 %
9. Ouv. du transport »	1,831.13 = 26,5 %
10. Typographes »	2,692.47 = 0,9 %
11. Horlogers »	10,754.75 = 10,8 %

Par contre, on nous a annoncé une diminution des recettes pour les fédérations des :

	sur 1908
1. Coiffeurs »	226.93 = 4,9 %
2. Ouv. auxiliaires des arts graphiques »	513.90 = 2,5 %
3. Ouvriers sur bois »	34,745.45 = 19,5 %
4. Chapeliers »	504.43 = 12,6 %
5. Peintres et gypseurs »	1,286.42 = 1,8 %
6. Tailleurs d'habits »	18,536.25 = 42,6 %
7. Ouvriers du textile »	43,739.41 = 43,9 %
8. Charpentiers »	2,008.63 = 7,3 %

Pour ce qui concerne l'accroissement des recettes, qui semble assez important pour les ouvriers des communes et de l'Etat, pour les maçons, les travailleurs du cuir et les ouvriers des transports, il est à observer que pour la première des fédérations citées il est dû à un fort accroissement de l'effectif de ses membres pendant que pour les trois autres fédérations il est dû à une augmentation des cotisations, éventuellement à des dons ou prêts fournis par d'autres organisations.

Quant à la diminution des recettes qui paraît très importante pour les fédérations des travailleurs de l'industrie textile, des ouvriers sur bois et pour celle des tailleurs, elle n'est pas aussi grave qu'elle ne semble à première vue.

En 1908, les travailleurs du textile avait eu à soutenir un grand lock-out (chez Heine à Arbon). A cette occasion ils ont touché une forte somme de secours des autres fédérations, en outre un prêt important leur fut fait par les fédérations des typographes et des ouvriers sur métaux. Ainsi les recettes de la Fédération des ouvriers du textile se trouvaient fort élevées en 1908; en 1909 ces recettes extraordinaires n'existaient plus, c'est pourquoi il y a une pareille réduction des recettes à constater.

La Fédération des ouvriers tailleurs s'est trouvée dans une situation semblable. Au courant de l'hiver 1908, elle subit un lock-out général qui la mit dans l'obligation de faire appel à la solidarité des autres fédérations. Par contre, pour la Fédération des ouvriers sur bois, il s'agit d'un

phénomène dû au genre particulier de comptabilité par lequel, par exemple, les dépôts de banques sont portés comme dépenses et les prélèvements comme recettes dans les comptes de la

fédération. Les cotisations régulières des membres de nos fédérations ont presque partout passablement augmenté. A ce sujet les deux tableaux qui suivent pourront renseigner nos lecteurs :

Recettes des fédérations affiliées à l'Union suisse des fédérations syndicales pour l'année 1909.

Tab. I	Fédérations	Finances d'entrée	Cotisations statutaires	Cotisations extraordinaires Listes de souscription	Autres recettes	Total
		Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
	Relieurs	306. —	28,427. 17	368. 95	3,822. 04	32,924. 16
	Coiffeurs	105. 50	3,316. 78	194. 90	774. 29	4,391. 47
	Ouvriers des communes et de l'Etat	—	6,058. 10	890. 05	243. 77	7,191. 92
	Ouvriers auxiliaires des arts graphiques	177. —	18,627. 20	246. —	601. 60	19,651. 80
	Ouvriers sur bois	775. —	134,512. 91	4,708. 49	2,745. 71	142,742. 11
	Chapeliers	43. 50	3,142. 80	—	300. 35	3,486. 65
	Ouvriers de l'alimentation	—	68,548. 90	1,689. —	2,375. 93	72,613. 83
	Ouvriers sur cuir	260. —	24,092. 40	1,054. 70	701. 27	26,108. 37
	Lithographes	154. —	50,145. —	2,453. 80	4,521. 25	57,274. 05
	Chauffeurs de locomotives	64. —	41,193. —	6,458. —	6,584. 75	54,299. 75
	Peintres et plâtriers	—	65,323. 72	936. 90	1,339. 65	67,600. 27
	Maçons et manœuvres	—	17,664. 64	2,420. 65	20,741. 16	40,826. 45
	Métallurgistes	1,003. 50	360,863. 63	7,855. 45	11,718. 23	381,440. 81
	Tailleurs et couturières	156. —	22,745. 40	964. —	1,045. 72	24,911. 12
	Travailleurs de la pierre	—	21,939. 35	693. 35	761. 11	23,393. 81
	Travailleurs de l'industrie textile	831. 30	44,806. 77	4,985. 05	5,212. 21	55,835. 33
	Ouvriers du transport	—	5,943. 60	125. —	2,657. 70	8,726. 30
	Typographes	378. 80	272,891. 20	—	27,953. 40	301,223. 40
	Travailleurs de l'industrie horlogère	—	92,364. 63	7,129. 65	10,407. 23	109,901. 51
	Ouvriers charpentiers	—	23,109. 35	131. 50	2,032. 42	25,273. 27
	Total	4,254. 60	1,305,716. 55	43,305. 44	106,539. 79	1,459,816. 38

Pour l'année 1908.

Tab. II	Fédérations	Finances d'entrée	Cotisations statutaires	Cotisations extraordinaires Listes de souscription	Autres recettes	Total
		Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
	Relieurs	219. —	25,225. 40	1,505. 50	3,723. 17	30,673. 07
	Coiffeurs	143. —	3,394. 40	286. —	795. —	4,618. 40
	Ouvriers des communes et de l'Etat	—	3,790. —	1,029. —	277. —	5,096. —
	Ouvriers auxiliaires des arts graphiques	218. —	18,144. 50	264. 70	1,538. 50	20,165. 70
	Ouvriers sur bois	1,359. 20	151,195. 41	6,799. 52	18,133. 43	177,487. 56
	Chapeliers	39. —	2,779. 83	—	1,172. 25	3,991. 08
	Ouvriers de l'alimentation	—	63,282. 40	724. 80	2,629. 11	66,636. 31
	Ouvriers sur cuir	104. 75	14,941. 70	550. 05	823. 88	16,420. 38
	Lithographes	132. —	48,238. 75	1,127. 20	3,936. 10	53,434. 05
	Peintres et plâtriers	—	66,694. 88	86. 50	2,105. 31	68,886. 69
	Maçons et manœuvres	—	23,182. 14	—	6,252. 06	29,434. 20
	Métallurgistes	1,709. 80	352,068. 11	4,973. 03	11,619. 57	370,370. 51
	Tailleurs et couturières	439. 50	26,779. 65	14,600. 65	1,627. 60	43,447. 40
	Travailleurs de la pierre	1,248. 96	18,740. 90	328. 50	1,421. 14	21,739. 50
	Travailleurs de l'industrie textile	—	31,693. 80	13,552. 59	² 54,328. 35	99,574. 74
	Ouvriers du transport	—	6,547. 85	—	347. 32	6,895. 17
	Typographes	85. —	265,146. 90	677. —	32,622. 03	298,530. 93
	¹ Travailleurs de l'industrie horlogère	—	90,289. 13	5,759. 50	3,127. 83	99,176. 46
	Ouvriers charpentiers	—	20,049. 06	—	7,233. 84	27,281. 90
	Total	5,697. 21	1,232,184. 81	52,264. 54	153,713. 49	1,443,860. 05

¹ Des indications purent être obtenus des trois fédérations des monteurs de boîtes, pierristes et ouvriers horlogers seulement.

² Prêts et collectes des diverses fédérations secondaires y compris.

Les tableaux I et II permettent de constater premièrement une diminution des recettes pour les finances d'entrée, pour les cotisations supplémentaires et les recettes diverses, de 1908 à la fin de l'année 1909. Nous avons déjà expliqué pour quelles raisons il devait en être ainsi pour les fédérations particulièrement atteintes par cette diminution.

Par contre, il y a une assez forte augmen-

tation dès que l'on ne compare que les recettes provenant des cotisations ordinaires. En calculant la proportion des recettes par membre de chaque fédération, et en étendant notre comparaison à une période de plusieurs années, la situation paraît beaucoup meilleure, c'est-à-dire plus favorable pour la plupart des fédérations, comme on peut s'en rendre compte par les chiffres reproduits au tableau III.

Recettes des fédérations syndicales en Suisse, dans les années 1906, 1907, 1908 et 1909, établies par membre et par année.

Tab. III Fédérations	Nombre de membres servant de base pour l'établissement, du calcul		Recettes résultant des cotisations statutaires				Augmentation de 1906 à 1909 Pourcent
	1906	1909	1906	1907	1908	1909	
			Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	
Relieurs	540	774	11. 45	22. 89	40. 16	36. 72	221,6
Coiffeurs	260	212	—	—	13. 05	15. 64	19,8
Ouvriers des communes et de l'Etat . .	1,640	2,500	1. 26	1. 62	2. 09	2. 42	92,0
Ouvriers auxiliaires des arts graphiques	650	970	11. —	9. 44	16. 08	19. 20	74,6
Ouvriers sur bois	7,700	6,510	—	15. 73	22. 23	20. 66	31,3
Chapeliers	250	220	7. 43	9. 74	12. 63	14. 28	92,1
Ouvriers de l'alimentation	3,730	4,290	9. 89	12. 57	15. 34	15. 97	61,4
Ouvriers sur cuir	1,220	1,310	7. 18	9. 18	12. 45	18. 39	156,1
Lithographes	520	660	76. 65	80. 26	76. 56	76. 97	0,4
Peintres et plâtriers	1,880	3,040	15. 60	15. 60	19. 50	21. 48	37,6
Maçons et manœuvres	4,000	2,400	—	5. 76	9. 27	7. 36	27,7
Métallurgistes	12,000	13,000	20. 94	24. 63	25. 51	27. 75	32,5
Tailleurs et couturières	1,790	1,740	10. 64	13. 23	13. 59	13. 07	22,8
Travailleurs de la pierre	2,400	2,070	7. 76	10. 85	10. 56	10. 59	36,4
Travailleurs de l'industrie textile . .	8,700	7,200	3. 45	5. 35	5. 39	6. 22	80,2
Ouvriers du transport	500	1,000	—	—	5. 95	5. 94	—
Typographes	2,660	3,100	84. 44	86. 69	87. 21	88. 02	4,2
Travailleurs de l'industrie horlogère .	12,600	11,500	3. 76	7. 29	8. 20	8. 03	113,6
Ouvriers charpentiers	1,510	1,350	13. 44	14. 73	15. 07	17. 11	27,3

On voit qu'au sujet des cotisations il y a du progrès sur toute la ligne. La réduction de 1908 à 1909, constatée pour 5 fédérations sur 19, ne paraît importante en réalité que pour 2 fédérations (celle des maçons et celle des relieurs). Ici il faut tenir compte de l'accroissement quelque peu rapide durant les années précédentes et pour les maçons spécialement du chômage et du mouvement séparatiste dont il fut question dans le rapport de l'année 1908 (voir *Revue syndicale*, nos 8 et 9, année 1909). Cependant en comparant les chiffres obtenus pour l'année 1909 avec ceux qui correspondent aux recettes en 1906, ces cas exceptionnels disparaissent presque totalement dans le beau résultat de l'ensemble qui nous montre pour 3 fédérations une augmentation dépassant 100% et pour plusieurs autres fédérations une augmentation de près de 100% sur les recettes de l'année 1910.

Il est certain que les institutions de secours introduites tout récemment par certaines fédé-

rations ont beaucoup contribué à l'accroissement de leurs recettes. De ce fait, ce n'est pas seulement la constitution intérieure des fédérations, mais en même temps leur capacité de résistance qui se trouve renforcée.

Cependant, ce que nous trouvons de plus rejouissant à tout cela, c'est que tous les efforts des adversaires de l'organisation syndicale pour empêcher les ouvriers d'y adhérer, toutes les calomnies répandues systématiquement contre les fonctionnaires et contre les hommes de confiance de nos fédérations par une vile presse qui ne vit que de diffamations, que tout cela n'ait pas suffi à empêcher les ouvriers syndiqués à faire de plus grands sacrifices pour leur organisation syndicale.

Quant aux actes de persécution patronale (mauvais traitement, renvois arbitraires, listes noires, etc.) destinés à dégoûter ou à détourner les ouvriers du mouvement syndical, nous pouvons constater qu'ils ont plutôt contribué à aug-

menter l'esprit de solidarité ouvrière, la confiance des travailleurs dans leur organisation syndicale.

Dans un article spécial, qui paraîtra dans le prochain numéro de la *Revue syndicale* nous examinerons si les fédérations syndicales méritent ou non les sacrifices consentis et la confiance qui leur est accordée par leurs membres.



Courants adverses dans le mouvement ouvrier.

(Suite.)

Libéralisme et démocratie des bourgeois.

Les idées libérales qui, pour autant qu'elles représentent l'expression des intérêts du capitalisme naissant, appartiennent au passé, paraissent comme des pensées nouvelles à la génération présente. On s'imagine souvent que ce sont des idées qui se rapprochent fort du socialisme à cause de leur tendance avancée, au lieu de les considérer pour ce qu'elles sont réellement, les expressions d'un capitalisme raisonnable qui cherche à se mettre à la place d'un capitalisme brutal. L'égalité politique paraît si belle après l'oppression brutale de la réaction que l'on oublie facilement l'esclavage économique. Il est vrai que cela arrive plus facilement aux théoriciens qu'aux ouvriers proprement dit, mais cela peut arriver aux uns et aux autres. La théorie ou les doctrines de la lutte de classes paraissent superflues, quoique par la réalisation des idées libérales on a simplement obtenu le rétablissement du terrain véritable des luttes économiques.

«Tendre la main à tous ceux qui font preuve de bonne volonté et le poing à ceux qui nous veulent du mal», disait une fois Vollmar. Cette conception est basée sur l'idée qu'il ne faille pas combattre l'exploitation capitaliste, le régime de classe, mais simplement les manifestations réactionnaires en résultant.

Les propagandistes de l'anarchie parmi les ouvriers appliquent la même méthode de penser. Ils se basent sur la même conception et voient dans les conditions et luttes sociales avant tout les expressions et les conséquences de bonnes ou de mauvaises volontés.

Ainsi on comprend pourquoi, après la décision de la loi contre les socialistes en Allemagne, la propagande de Most ait pu exercer une certaine influence. Toutefois, une conception théorique solide rappelant à tout instant aux camarades socialistes que la social-démocratie était le produit naturel du capitalisme et que des actes de violence ne pouvaient à la longue ni empêcher son développement, ni assurer sa victoire sur le

capitalisme. Cette conception retint les camarades dans la bonne voie. Le cas inverse s'est produit après la chute de la loi contre les socialistes.

Dans ses discours inaugurales, célébrant la période nouvelle et dans lesquels il était question des «tâches urgentes de la social-démocratie», Vollmar déclara qu'il était nécessaire maintenant d'introduire une tactique nouvelle de réconciliation. Mais le parti socialiste n'est pas entré dans ses vues, il préféra le maintien de l'ancienne tactique qu'il interprétait ainsi:

«Lutter pour toutes les réformes en partant du point de vue de la lutte de classes.»

La question de la tactique interne, pour laquelle on se dispute si souvent en Allemagne entre adhérents de la tactique marxiste et adhérents de la tactique revisionniste, n'est au fond que la question à savoir ce qu'il faut penser de la démocratie et des tendances progressistes des partis bourgeois. Dans cette confiance extraordinaire que les revisionnistes apportent toujours à la bourgeoisie, le *désir* joue toujours un très grand rôle. Pourtant tous les socialistes sont d'accord entre eux pour *désirer* une politique de réformes efficace respectant en tous points l'égalité des citoyens devant la loi. Une politique de réformes, vraiment radicale, contribuerait beaucoup à rendre moins douloureuse l'opération de transformation sociale. «Plus la transformation peut se développer paisiblement, organiquement et en bonne ordre, mieux cela vaut pour nous et pour la société.» N'importe quel socialiste peut être entièrement d'accord avec ces paroles de Vollmar. L'usage libre de tous les droits politiques peut maintenir la lutte de classes moderne dans des formes plus civilisées, formes que nous désirons tous, autant dans l'intérêt de la société que dans notre propre intérêt. Pendant ce temps, la réaction s'efforce d'imprégner à la lutte de classes ses anciennes formes barbares, les méthodes cruelles des temps passés.

Il n'y a aucun doute, ce serait bien mieux pour nous, si le capitalisme voulait bien se ranger à nos désirs, se tenir à nos besoins, cesser de se cramponner désespérément à la vie et s'il voulait consentir à mourir sans lutte, lorsque son heure aura sonnée.

Toutefois, ce ne sont pas nos vœux qui déterminent le développement de la société. On n'a encore jamais vu une classe en décadence mourir en dignité; aucun ordre social n'a pu disparaître sans que ceux qui en dépendaient n'aient fait des efforts désespérés pour son maintien. Aujourd'hui nous constatons également que la classe capitaliste n'a aucune envie à frayer le chemin au socialisme par une réforme sociale